



Pap Ndiaye, le très discret anti-Blanquer

Le ministre de l'Éducation intervient peu dans les médias. Son style posé plaît à une partie de la macronie quand d'autres estiment qu'il ne fait pas assez la promotion des mesures.

**OLIVIER BEAUMONT
ET PAULINE THÉVENIAUD**

COMME S'IL VOULAIT se laisser encore un peu de sursis avant d'entrer en scène... Lorsqu'il est nommé ministre de l'Éducation nationale, le 20 mai, Pap Ndiaye commence par demander un délai pour la passation des pouvoirs. Son épouse est à l'étranger, et il souhaiterait attendre son retour, le lendemain, pour qu'elle assiste à la cérémonie. « Il a fallu que Jean-Michel Blanquer l'appelle pour le convaincre », se remémore un témoin. Son entourage jure qu'il ne faut rien y voir de significatif. Mais l'anecdote alimente sa réputation d'ovni : « C'était quand même drôle que ce soit l'entrant et non le sortant qui ne veuille pas venir tout de suite... » poursuit le même familier du pouvoir.

Cinq mois ont passé, et Pap Ndiaye ne semble pas plus chercher la lumière. Certes, il n'est plus muet, comme lors de son premier déplacement avec Emmanuel Macron à Marseille (Bouches-du-Rhône) – « non, non, non », avait-il signifié de la tête pour repousser les questions des journalistes. Mais cet historien, novice de la politique, intervient dans les médias avec parcimonie et une prudence de Sioux – il revendiquait d'ailleurs récemment dans « l'Obs » être « hermétique au piège de l'instantanéité ».

« On ne m'en parle jamais... »

Discret. Très discret. Trop ? « On ne m'en parle jamais.

C'est Mr Nobody », étrille un élu local LR des Hauts-de-France. Qui sait, par exemple, qu'il échange souvent avec Brigitte Macron, avec laquelle il fera un déplacement contre le harcèlement à l'école en novembre ? Ou qu'il a bataillé ferme pour que la revalorisation du salaire des enseignants se concrétise bel et bien dès le budget 2023 ?

Jamais on ne l'entend en Conseil des ministres. « Il ne prend pas du tout la parole, alors que Blanquer, c'était tout le temps et sur tout ! » se gausse un ministre. Il faut dire que, contrairement à son prédécesseur, Ndiaye n'affiche pas d'ambitions politiques. Et en commission, au Palais-Bourbon ? « C'est l'anti-Blanquer, et ça fait du bien », embraye Iñaki Echaniz, député PS et CPE de profession.

Débit lent de l'universitaire qui pose ses mots ; corseté aussi. Jamais il ne hausse le ton. « C'est sûr qu'il ne risque pas d'hystériser les débats ! » grince l'un de ses collègues. Même quand le député RN Frédéric Boccaletti le traite de « communautariste », le 11 octobre à l'Assemblée, il laisse les bancs de la majorité rugir à sa place. « Blanquer allait dans l'arène, ferrailait. Lui s'emploie à désamorcer les polémiques », jauge un conseiller de l'exécutif.

« Pap, c'est la révolution silencieuse à l'école »

« Sa voix basse, c'est une allégorie de la façon dont il travaille, calme, silencieux et efficace », loue le député

Renaissance Sacha Houlié, qui va plus loin encore : « Pap, c'est la révolution silencieuse à l'école. Il est en train de rendre un précieux service à tout le monde : il recolle les morceaux, notamment avec les enseignants. » En somme, il panserait les plaies comme un onguent. Au risque d'en devenir trop lisse. « Il vaut mieux être soi-même que d'essayer de jouer un autre jeu », rétorque son cabinet.

Et « cela plaît beaucoup à Macron apparemment », souffle un conseiller de l'exécutif. Sauf que, au sein de la majorité et du gouvernement, des doutes s'expriment déjà. Beaucoup lui reprochent de ne pas faire suffisamment la promotion du budget 2023 de son ministère et notamment... les 935 millions prévus pour financer la revalorisation des professeurs. « Il est dans ses dossiers, personne ne peut lui reprocher. Mais il faut qu'on l'entende, sinon ça peut devenir un problème ! », presse un ministre médiatique. Un autre : « Il ne peut pas se contenter d'être un amoureux de l'école ! »

« Il ne fait pas de l'eau tiède »

Paradoxal, M. Ndiaye. Nomination symbolique s'il en est, marquée à gauche, mais qui suscite cette question : à quoi bon s'il refuse d'en jouer ? « Son cabinet est sensiblement le même que celui de Blanquer. On se demande s'il n'est pas pieds et poings liés.

Est-ce qu'il aura les reins assez solides pour sortir de l'application de la doctrine de son prédécesseur ? » s'interroge Iñaki Echaniz. Sa marque, il l'appose pour l'heure à petites touches, sur le Rassemblement national ou l'égalité des chances. « Il est discret mais engagé et politique. Il ne fait pas de l'eau tiède », défend le ministre des Transports, Clément Beaune, avec lequel il a noué des liens.

Il n'empêche, au sein de l'aile gauche de la majorité, certains restent sur leur faim. Confiance édifiante d'un député Renaissance : « C'est étrange... Je le défends beaucoup parce que, humainement, intellectuellement, c'est une personne extraordinaire. Mais je le trouve fébrile dans l'affirmation de ce qu'il est. On le voit très peu, c'est frustrant. Il y a une attente ! » Un appel à passer la seconde.



Il est dans ses dossiers [...]. Mais il faut qu'on l'entende, sinon ça peut devenir un problème !

UN MINISTRE



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Élysée, Paris (VIII^e),
mercredi.

En Conseil des ministres,
Pap Ndiaye « ne prend
pas du tout la parole »,
selon un membre
du gouvernement.

LP/FRED DUBIT